

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

LE COUVENT

Publication mensuelle à l'usage des jeunes filles.

2e année, No 6 — Fév. 1897 — 112 de la fondation.

ABONNEMENT. 25 centins par an. Les abonnements ont lieu du 1er septembre. — On est prié d'adresser toutes les communications concernant la rédaction et l'administration du *Couvent*, à F.-A. BAILLAIRGÉ, Ptre, Curé, Lawdon, P. Q. Canada. Le COUVENT ne paraît pas en juillet et août.

On peut se procurer, en fascicule, le catalogue des indulgences que nous avons publié dans les derniers numéros. 30 cts le 100 ; \$1.50 le 1000.

S'adresser à M. St-Denis, ptre, vicaire, Saint-Jacques l'achigan.

IL FAUT DU TEMPS

Une des maladies du siècle, dans lequel nous vivons, c'est de ne rien achever.

On n'achève rien, parce que l'on fait tout à la course.

Aux yeux des réformateurs, il n'y a pas de progrès sans cela.

Il faut pour faire plaisir à ces Messieurs pouvoir dire son mot sur toute espèce de choses.

De là des réformes continuelles dans le système d'instruction ; de là, par suite, la surcharge des programmes.

Et cependant, l'homme, être faible et craintif, n'est point fait pour aller vite en besogne.

Ce qui se fait à la course se fait sans attention, sans réflexion.

“ Qui n'observe rien n'apprend rien ” a dit Cou-dillac. L'abbé sensualiste a raison. Et c'est parce qu'il a raison que l'on s'instruit peu aujourd'hui.

La maladie d'aller vite se propage même chez les jeunes filles, voir même dans les pensionnats. Mademoiselle ne sait encore que peu de chose, et déjà cependant elle songe à laisser le couvent. On ne s'instruit pas à si peu de frais.

Vingt fois sur le métier, remettez votre ouvrage

a dit le poète. Sans cela, rien d'achevé, rien de parfait.

Pour remettre vingt fois sur le métier son ouvrage, *il faut du temps*, ne l'oublions pas.

F.-A. B.

PAGE DES INSTITUTRICES
RECITER ET COMPRENDRE

Réciter, c'est bien

Comprendre, c'est tout.

Votre élève récite très bien : « J'aime, tu aimes, il aime, nous aimons, vous aimez, ils aiment. » C'est joli !

Je lui deman le : Quels sont les terminaisons du présent de l'indicatif ? L'enfant reste coi. C'est laid !

Cet enfant ne sait pas réellement son verbe, puisqu'il n'est pas en état de répondre : « M., les terminaisons du présent de l'indication du verbe *aimer* sont : *e, es, e, ons, ez, ent.*

Avez-vous bien expliqué à l'élève ce que c'est que le radical, ce que c'est que la terminaison.

Lorsque vous l'avez exercé les premières fois, en lui faisant conjuguer *chanter* par exemple, sur *aimer*, lui avez-vous fait séparer la terminaison et le radical.

Si vous ne faites rien de cela, vous ne savez pas enseigner et l'élève ne saura pas son verbe *aimer* tout en le récitant bien.

F.-A. B.

SAINTE ANNE EN ESPAGNE

Jean Thomas de Saint-Cyrille, carme déchaussé, publia en 1657 un livre intitulé : "La Mère honorée," sur les gloires de Sainte-Anne. Il y raconte comment la Vénétable Anne de Saint-Augustin, disciple chérie de Sainte-Thérèse, fut comblée de faveurs par l'aïeule de Jésus-Christ, et étendit en Espagne le culte de sa céleste bienfaitrice.

La Vénétable Anne de Saint-Augustin parlera elle-même, la prochaine fois.

P. SAINTRAIN.

M. BEAUGRAND

Ce nom ne nous touche que médiocrement.

Cet acteur tapageur laisse la scène. La *Patrie* est vendue. L'avenir dira si l'on y perd ou si l'on y gagne. Espérons.

M. Beaugrand est un mélange singulier de bonté et de malice.

Bon par instinct, il était de travers par orgueil.

Il a réalisé pour nous le type plus achevé du fan faron.

La discipline lui était inconnue. M. Beaugrand ne savait être que M. Beaugrand.

Le brio ne lui faisait pas défaut, mais le solide manquait à la base : l'homme était tout en façade.

Le fondateur de la *Patrie* n'a jamais été clerc de Saint-Viateur. Il a été aspirant clerc de Saint-Viateur. Ses premières années d'étude à Joliette ont laissé de bons souvenirs chez les hommes du temps. Il possédait un exemplaire de *l'Imitation de Jésus-Christ* qui lui était cher.

Si le jeune Beaugrand n'avait pas fait tant de lectures qui étaient hors de sa sphère et au-dessus de sa portée, il serait peut être aujourd'hui un religieux modèle.

La présence de la mort lui a fait faire de sérieuses réflexions. Il a commencé une profession de foi, il a parlé de l'amour du Christ.

Puissent des réflexions plus sérieuses encore

orienter cette âme, la débarrasser d'elle-même et lui faire trouver la vraie lumière sous le ciel ensoleillé de sa première jeunesse.

F.-A. B.

L. O. DAVID

Lorsqu'un certain ouvrage de M. l'abbé Branche-reau fut condamné par Rome, le digne prêtre en réunit les divers exemplaires ; on en fit un monceau dans la cour du Séminaire d'Orléans et l'auteur y fit mettre le feu en présence de tous les séminaristes.

M. David ayant subi à son insu peut-être l'influence de son milieu et ayant écrit à la légère ses impressions et celles des autres, en a eu pour son argent. Rome a condamné la brochure : la critique historique fera le reste.

Ce n'est pas le point qui nous intéresse en ce moment. Si M. David a manqué de reconnaissance, en faussant, sur la mission du clergé, la notion traditionnelle, le clergé ne lui manquera pas de reconnaissance pour l'acte courageux que l'on sait.

M. David a vu l'autorité, il l'a reconnue, il s'est soumis et il a brûlé son livre dans la... presse !

Optime.

Une bonne action donne grâce pour une autre.

Lorsqu'il était interdit à tout prêtre d'entrer dans

la chambre de M. X., c'est M. L. O. David qui a fait objection, c'est lui qui a pris le malade à partie, c'est lui qui a fait tomber la barrière !

F.-A. B.

Savez-vous ce que c'est que la Rhodésie ?
C'est la région voisine du Transvaal. (Afrique du Sud).



Chaque évêque de la Province de Québec dénonce à son tour le dérèglement de la question scolaire du Manitoba.

“ Les écoles de Greenway sont supérieures aux écoles catholiques ” s'écrie la *Patrie*. La pétition de principe consiste à supposer certaine une chose qui est à démontrer. La *Patrie* est forte sur les pétitions de principe.



La peste noire fait d'effroyables ravages dans les Indes anglaises.

L'Angleterre tient à s'affirmer encore longtemps sur les bords du Nil.

Le gouvernement français a transmis aux frères des Ecoles chrétiennes les condoléances du Président Faure, à l'occasion du décès de frère Joseph, supérieur général de cette communauté. Ce même gouvernement soumet en même temps les communautés aux mesures les plus vexatoires. Ses politesses coûtent cher.

Les nouvelles de Cuba donnent espérance que l'île avant longtemps sera pacifiée.

Pensées en voyage

(POUR le COUVENT)

III

TOM LYNCH

Tom est irlandais, né quelque part près Dublin. Il a bon pied, bon œil, une épaisse moustache rougeâtre et le teint brûlé par les grands feux de la fonderie. Il habite au diable, comme il dit, car il faut être un saint pour ne pas jurer en montant jusque chez lui. Je l'ai avisé de changer cette expression et de dire désormais qu'il habitait au ciel puisque son domicile était si près des nues. Mais Tom m'a répondu : " Si c'était le Ciel, j'y serais mieux logé, et cette réplique théologique m'a coupé la parole.

Ainsi donc chers lecteurs il nous faut aller au diable pour jouir de la compagnie de Tom.

C'est toujours à Glasgow que nous sommes et je suis sûr que le diable s'y trouve chez lui.

C'est madame Tom qui nous ouvre la porte et les premiers meubles que nous apercevons dans la cuisi-

ne sont six enfants à l'état presque angélique je veux dire XaTa l'habillement. Ne vous effrayez pas Tom a dix enfants en vie, sa fille mariée loge ici et comme elle est irlandaise elle a déjà deux enfants légitimes.

La cuisine est le salon de tous, il y a en plus deux chambres pour les deux familles. Oui vraiment Tom à raison on doit être mieux logé au ciel.

Madame sait que vous êtes essouffé et vous offre comme en l'hospitalière Irlande un bon verre de whisky.

“ Mon mari n'arrive qu'à six heures veuillez attendre.

En attendant elle nous raconte comme quoi Tom Tom tient un journal de sa vie comme une jeune fille au couvent, qu'il est l'homme le plus populaire du quartier et qu'aucun prêtre ne peut réussir sans lui dans ses quêtes à travers Glasgow.

Bientôt des pats lourds se font entendre et Tom nous arrive tout brisé par la chaleur et le travail. Une bonne poignée de main dont nous gardons les traces nous prouve que Tom est charmé de notre visite.

Sans plus de cérémonie il se déshabille jusqu'à la ceinture et se lave au lavoir, il interrompt parfois son opération par quelques phrases banales, change de chaussures, caresse le plus jeune des bébés de sa fille et le voici refait.

Ainsi donc dit-il vous voulez quêter et vous me demandez mes services. All right. Mais c'est une terrible besogne et vous serez maigre quand vous quitterez l'Ecosse.

Je suis cette semaine de la section du jour, d'où à partir de 6 heures je vous donnerai trois heures de mon temps tous les soirs. La semaine prochaine je

travaille toutes les nuits mais je vous donnerai trois jours de la semaine pour vous aider.

Je restai ébahi, comment cet homme va travailler toute la nuit dans un enfer de température et sans repos le lendemain matin va monter et descendre avec moi les escaliers de pierre la ville pour reprendre son rude labeur à 6 heures et repasser la nuit blanche ?

Mais vous ne pouvez pas, mais je ne veux pas cela de vous Tom !

Je le veux moi, je l'ai fait pour Father S. et Father M. Je le ferai pour vous aussi, puisque c'est : pour l'Irlande.

Tom tint parole et pendant trois mois il fut mon compagnon fidèle. Chers lecteurs réfléchissez un instant sur le cas du patriotisme religieux.

Moi étranger de langue et de pays je suis reçu par un brave ouvrier qui à le lourd fardeau d'une nombreuse famille, je lui explique mon œuvre charitable il me croit sur parole et sans l'espoir d'un sou de récompense il s'impose une pénitence des plus pénibles.

Pensez-y tous les quinze jours, trois jours et trois nuits sans sommeil — tous les soirs dans l'intervalle trois heures d'un travail misérable, ingrat qui casse à la fois les jambes, la tête et la gorge et cela pendant que ses camarades boivent la goutte et s'amuse et que sa femme et ses enfants qui ne l'ont pas vu de la journée seront privés de sa présence ! Ceci c'est de l'héroïsme tout pur, c'est de l'amour vrai et courageux : *omnia suffert*.

Oui quel bon et joyeux cœur que Tom ! quelle platine aussi !

Personne ne pourrait lui résister, c'est lui qui avait

quêté pour tel ouvrier malade, lui qui avait collecté le prix d'un cheval pour les Petites-Sœurs des pauvres, lui qui avait organisé la charité parmi les ouvriers de deux fabriques en faveur des écoles de sa paroisse : Tom était maître de la situation.

Un jour nous nous présentons chez un riche aubergiste irlandais, vrai parvenu : chaîne d'or, lunette d'or, veste de velour, poignets blancs, il fumait son cigare.

Que me voulez-vous nous dit-il d'un ton bourru ?

Ce Père quête pour ses œuvres charitables en Irlande répond Tom.

Ah ! bon. Tous ces prêtres irlandais sont des quêteux.

A cette réplique la figure de Tom se pourpre.

Mais tu es Irlandais toi-même et ton argent est mal acquis riposte-t-il.

Je ne donne rien à moins que ce prêtre ne me montre ses papiers dit le Crésus en pouffant la fumée de son cigare.

Je n'avais qu'un papier imprimé en latin, signé par mon supérieur de Paris. Je crus l'affaire fini.

Montrez lui votre papier m'ordonne Tom avec un clin d'œil malicieux.

Tenez : voici.

Le richard ajuste ses lunettes et lit attentivement.

Très bien, c'est correcte me dit-il, voici un louis.

J'allais remercier et sortir, quand Tom fait un pas vers l'hôtelier.

Vous croyez à ce papier lui dit-il ?

Mais oui.

Vous êtes un menteur et je vous défie de le lire haute voix devant vos commis ; voici mon livre d'

rière en anglais, car ce que vous avez simmulé lire c'est du latin, prenez donc mon livre et je vous défie d'y lire une seule prière que vous ne savez pas par cœur.

Au revoir, Tom me prend par le bras et nous sautons.

Ce trait est digne d'Oconnell et je vous laisse à deviner l'humiliation de Milord O'Moc. Ces trois récits écossais me conduisent naturellement à un chapitre sur l'humanité.

EMILE PICHÉ, Ptre

HISTOIRE

DES

Quatre Fils Aymon

XIII

SIEGE de MONTAUBAN.—ROLAND MYSTIFIÉ
par RÉNAUD.

La résistance et la fuite des quatre frères avait laissé au cœur de Charlemagne un souvenir qui l'obsédait et révcillait à chaque instant sa haine, quand un heureux évènement vint le distraire de ses sombres pensées. Roland, fils de sa sœur et de Milon de Crotonne, arrivait à la cour de France, jeune et brillant, suivi de quarante écuyers, demander à l'empereur, son oncle, l'honneur d'être fait par lui chevalier. Le gentil damoiseau avait donné déjà mille preuves de sa bravoure. Sous son air modeste et courtois se révélait une âme noble et fière, et le futur héros de Roncevaux avait conquis, de prime abord, l'estime et la sympathie des capitaines jeunes ou vieux, sans

compter les charmantes dames qui, pour lui, soupiraient d'amour.....

A peine eût-il reçu l'accolade impériale, que le nouveau chevalier se distingua dans maints cartels, où il sut tenir tête aux plus fameux jouteurs, soit à l'estoc soit à la lance.

Charlemagne était fier d'avoir trouvé dans son neveu un preux capable de disputer la palme à ce Renaud qu'il détestait.

Les Sarrasins ayant osé franchir le Rhin, l'empereur n'avait pas hésité à lui confier le soin de refouler ces barbares, et en quelques semaines, Roland les avait culbutés et ramenait leur chef prisonnier.

Voulant fêter le jeune vainqueur, Charlemagne, accompagné de sa cour, eut l'idée de lui faire visiter les États de ses grands vassaux, notamment la Bourgogne et l'Aquitaine.

En approchant de cette dernière contrée, l'empereur, qui n'ignorait pas les exploits des quatre frères, mais qui ne se doutait guère de la brillante position qu'ils avaient su se créer auprès du roi Yon, sentit redoubler sa colère, en apprenant le mariage de Renaud et surtout la fondation de Montauban qu'il regardait comme une nouvelle bravade.

Mais ce fut pis encore, lorsque, traversant la Gironde, il aperçut cette imposante citadelle. Il fit halt et députa au roi Yon, qui était retourné à Toulouse. Naismes et Oger, chargés de lui notifier que, s'il ne lui rendait sur-le-champ Renaud, Aliard, Guichard, Richard et Maugis, il viendrait l'assiéger lui-même et punirait sa désobéissance.

Yon n'hésita pas à lui répondre que livrer ceux qu'il avait sauvés, alors surtout qu'un lien sacré l'unissait

sait à l'un d'eux, serait une félonie ; qu'il serait heureux d'amener entre ses hôtes et l'empereur une réconciliation désirable, mais que, jusqu'à la mort, il refuserait de commettre le crime qu'on lui demandait.

Furieux de cette réponse, après avoir examiné les tours et les remparts du fort, Charlemagne rentre à Paris, et ordonne qu'avant deux mois, tout ce qu'on pourrait recruter de chevaliers et de soldats se tienne prêt à le suivre.

Tout glorieux encore de sa première victoire, Roland brûle déjà d'aller se mesurer avec ce fameux Renaud dont les lauriers l'empêchent de dormir. Aussi, dès qu'à l'époque fixée, il se voit à la tête des 100,000 hommes dont son oncle lui confia le commandement, il marche à grandes journées sur Montauban ; et, à peine arrivé, il veut en tenter l'assaut. Mais Charlemagne préfère tenter d'abord la voie des négociations, et dépêche à Renaud un parlementaire, qui le somme de se rendre à la merci de l'empereur et de lui livrer un de ses frères à discrétion.

Renaud se révolte : que l'empereur exige d'eux le concours de leurs armes, ils sont prêts à marcher et à se faire tuer à son service ; mais ils se feront tuer aussi, plutôt qu'aucun d'eux ne trahisse son frère et son ami.

L'empereur eut accepté avec joie une réconciliation qui rendrait à son armée de précieux champions ; Naimes et Oger l'y poussaient, mais l'orgueilleux monarque s'imaginait que sa gloire était intéressée à la punition de quelqu'un des membres de la famille Aymon. Dans l'espoir qu'ils finiraient par se rendre en les prenant par la famine, il arrangea son camp de manière à investir la ville le plus étroitement pos-

sible : il fit dresser sa tente devant la porte principale, tandis que Roland se plaçait devant la porte opposée, déclarant, lui, Montauban imprenable.

L'occupation des assiégeants se résumait en une active surveillance, en patrouilles et reconnaissances militaires, ce qui laissait aux officiers des loisirs qu'ils tâchaient d'égayer le mieux possible. Un jour donc que, de grand matin, Roland et Olivier étaient partis en promenade, Renaud, qui épiait les moindres mouvements de l'ennemi profite de cette absence, envoie Maugis et ses frères s'embusquer dans un bois, avec chacun 1,000 cavaliers, et pénétrant au camp français, il court à la tente de Roland, en arrache le dragon d'or qui la décore, et l'emporte comme trophée. Mais Oger, remarquant une nuée de corbeaux se diriger vers la forêt, jugea que des hommes devaient s'y être cachés ; il crie aux armes, et avance avec ses soldats.

Renaud voit son plan découvert, il fait signe à Maugis de rester là avec 1,000 hommes, et, à la tête de 3,000 autres, s'élance avec ses frères sur le champ ennemi, renversant tout sur son passage : " Roland ! s'écrie-t-il, dans quel antre es-tu donc caché ? " Mais, à défaut de Roland, Turpin et Oger lui opposent une résistance vigoureuse, et les troupes de Renaud vont céder, lorsque Maugis et ses 1,000 hommes sortent du bois, et d'un élan impétueux, attaquent par derrière les ennemis qui se débandent et fuient, abandonnant sur le champ de bataille, avec des monceaux de morts, un immense butin. Renaud, pour narguer son rival, fait planter le dragon de Roland au sommet de la plus haute tour, ce qui fait croire à Charlemagne que son neveu vainqueur est entré dans la ville.

Son illusion fut bientôt dissipée, quand il apprit ce qui s'était passé, et une cruelle sémonce attendait l'imprudent Roland ; mais sa consternation, son désespoir, en voyant briller au soleil le trophée que Renaud lui avait enlevé désarmèrent l'empereur, qui l'engagea toutefois à profiter de cette leçon.

L'ŒUVRE EXPIATOIRE

La *Semaine Catholique* de Séez, (France) reproduit en détail l'Oraison funèbre de Mgr Trégaro, le vaillant évêque dont tout le diocèse pleure la mort. Parmi les gloires épiscopales du vénéré Prélat, elle mentionne la suivante :

Toutes les œuvres de foi trouvaient en Mgr Trégaro l'apôtre toujours prêt à les encourager et à les bénir. Qui ne connaît l'œuvre de Montligeon ? En 1884, le digne curé de cette paroisse conçoit le projet de venir en aide aux âmes délaissées du Purgatoire. Il s'en ouvre à son Evêque. Une association se fonde ; les statuts sont approuvés ; et l'an dernier, dans une splendide cérémonie, le zélé pasteur pouvait dire au Pontife heureux d'un tel succès : " Nous comptons aujourd'hui plus de six millions d'associés. Par ses seules ressources, l'œuvre a fait célébrer, en 1895, plus de 130,000 fois le saint sacrifice pour les âmes délaissées. Plus de dix mille messes sont fondées à perpétuité. Le Saint-Père a daigné, à votre prière, ériger l'œuvre en

Prima-Primaria ; et, à chaque instant Cardinaux, Archevêques et Evêques nous adressent les plus précieux encouragements... Voilà ce qu'est devenue cette œuvre que vous avez daigné bénir, il y a douze ans. La bénédiction de Votre Grandeur a porté ses fruits. ”

En effet, toutes les nations de la terre ont répondu à l'appel fait en faveur des âmes délaissées, et nous sommes heureux de pouvoir citer particulièrement les Etats-Unis et le Canada, dont les nombreuses lettres témoignent d'un grand zèle et d'une vive charité. Nous remercions ceux qui ont su inspirer ces sentiments.

Traité classique d'Economie Politique

PAR F.-A. BAILLAIRGÉ

320 pages, belle reliure, l'exemplaire 75 cts

s'adresser à F.-A. BAILLAIRGÉ, Rawdon, (Montcalm) P. Q.

Beaucoup passent leur vie à désirer ce qu'ils n'ont pas, à faire mauvais usage de ce qu'ils ont, et à regretter ce qu'ils n'ont plus.

S'il y a quelque chose de plus excellent que la vérité, cela est Dieu ; s'il n'y a rien, c'est que la vérité est Dieu même. (S. Aug.)

Qui mange peu, mange plus. Le morceau qu'on laisse, profite plus que le morceau qu'on mange. (Proverbes italien.)